

DISCOURS CLIVANT ET STEREOTYPES EN CONTEXTE DES CRISES AU CAMEROUN : POUR UNE LECTURE STRUCTURALE DES CONFLITS INTERCOMMUNAUTAIRES ENTRE 1990 ET 2025

NTEANJEMGNIGNI Yaya,

Université de Maroua

nteanjemgnigniyaya@gmail.com

Tél : (+237) 695 40 97 45 / 675 74 17 78

Résumé

Le contexte sociopolitique conflictuel du Cameroun offre des nouvelles perspectives d'analyse des attitudes, des comportements et des conduites des individus et des groupes dans la construction des images et des stéréotypes vis-à-vis de l'altérité. L'enjeu de l'actualité de la fragmentation sociale et de la construction des stéréotypes s'apprécie à l'aune des conflits militarisés intercommunautaires, des joutes politiques électorales et la transformation structurale des rapports sociaux entre les différents segments du champ politique. Cette contribution se propose d'analyser les discours clivants, les stéréotypes qui y découlent et la manière dont ceux-ci conduisent à la transformation structurale des rapports à l'altérité. Il s'agit de montrer que la construction sociopolitique des stéréotypes découle des discours clivant produits en contexte des rivalités politiques au plan local et national. Dans cette perspective, la réflexion s'inscrit dans une posture théorique socioconstructiviste en s'articulant autour des concepts de déstructuration/structuration en vue de cerner les dynamiques sociopolitiques productives des images et des stéréotypes au Cameroun. Cette posture théorique s'appuie sur une démarche méthodologique cumulative des sources primaires et secondaires, notamment des entretiens oraux et l'exploitation des données de la littérature existante. Il en ressort de l'investigation autant théorique qu'empirique que les discours producteurs des stéréotypes trouvent leur ancrage dans les contextes politiques de crise et des compétitions électorales au Cameroun.

Mots clés : discours marginaux, stéréotypes, conflits, altérité, Cameroun.

Abstract

Cameroon's conflict-ridden socio-political context offers new perspectives for analyzing the attitudes, behavior, and conduct of individuals and groups in constructing images and stereotypes of otherness. The current issue of social fragmentation and the construction of stereotypes is assessed in the light of militarized conflicts, electoral political jousting, and the structural transformation of social relations between the different segments of the political field. This contribution aims to analyze the marginal discourses that divide people, the stereotypes that arise from them, and how these lead to the structural transformation of relations to otherness. The aim is to show that the socio-political construction of stereotypes stems from divisive marginal discourses produced in the context of latent and militarized conflicts. From this point of view, the study is based on a socio-constructivist theoretical approach, using the concepts of destructuring/structuration to identify the socio-political dynamics that produce images and stereotypes in Cameroon. This theoretical posture is based on a cumulative methodological approach of primary and secondary sources, in particular oral interviews and the exploitation of data in the existing literature. Theoretical and empirical investigations show that stereotype-producing discourses such as « Bamenda », « Anglophone », « Kanuri », « Boko haram », « Tontinards », and « Sardinards » are produced not only in the context of conflicts but also of electoral competitions and jousts.

Keywords: *Marginal discourses, stereotypes, conflicts, otherness, Cameroon*

Introduction

Le Cameroun offre un cadre d'analyse pertinent sur les dynamiques de construction des stéréotypes à travers la multiplication des zones de confrontation idéologique et de frottement stratégique. En effet, le mythe de l'État, producteur des discours « dominants », « ordonnateur du champ social » (Sindjoun, 1996) et transformateur des identités sociales plurielles en « Unité Nationale » semble périlisé à l'aune des nouvelles dynamiques communicationnelles fragmentaires et polyphoniques sur l'identité. Les discours stéréotypés sur l'altérité produisent des sens et construisent des images qui participent à l'identification de l'autre et déterminent, par-là, la

nature de la structure des rapports sociétaux en contexte de belligérance intercommunautaire. Dans cette conjoncture politique productrice de polarité à outrance des identités « fratricides », « tribalistes », « régionalistes », « sectaristes » et religieuses, la cohésion et la Paix Nationales s'en sortent plus que jamais fragiliser. Le champ social, perçu comme « champ des relations entre acteurs mus par des logiques multiples dépassant l'aspect politique » (Sindjoun, 1996 :59) devient de plus en plus un pugilat. La « démobilisation collective » (Pommerolle, 2008 :73) autour des valeurs sociétales nationales, unificatrices des forces du progrès et catalyseur des énergies de développement au profit des projets hégémoniques ethno-régionalistes, identitaires et religieux plonge le Cameroun dans une spirale de violence dont la caricature devient l'un des modes expressifs de la différence. Pour saisir la dynamique de la construction structurale des discours clivant, générateurs des stéréotypés en contexte post autoritaire au Cameroun, les caricatures journalistiques, les textes de chansons satiriques et les perceptions dévalorisantes constituent la matrice analytique des stéréotypes dans cette étude.

En réalité, l'identité, façonnée par le discours et les stéréotypes, fournit des images de l'autre en même temps qu'elle projette l'endo-perception de soi. Par la construction des stéréotypes sur l'identité, l'acteur ouvre à la fois un espace de prédictibilité et un champ relationnel. De ce fait, les relations à autrui se structurent sur la base des éléments factuels de la perception et de l'identité socialement construits. C'est parce que tel acteur a telle identité (stéréotype ou image) qu'il se comporte de telle façon et non de telle autre (Wendt, 1999 :2). Alexandre Wendt montre par-là que la perception des rapports sociaux passe par la médiation des stéréotypes et des identités socialement construits. La tentative de construction des discours marginaux sur les identités ou sur des stéréotypes sociaux hypertrophiés sur les individus et les groupes, au Cameroun post

monolithique, a conduit aux situations chaotiques, imprédictibles et vouées aux angoisses de l'incertitude.

Dans une perspective structurelle, le stéréotype remplit deux fonctions nécessaires : elle permet à l'ego de savoir qui est l'autre et inversement ; elle précise un stock d'intérêts et de préférences eu égard aux choix d'action dans un domaine particulier et aux acteurs spécifiques (Hopf, 1998 : 175). Dans les mêmes circonstances, Peter Berger faisait observer que : « [L]'identité, avec son attachement adéquat de la réalité psychologique, est toujours identité au sein d'un monde spécifique socialement construit » (Berger, 1966 : 32-40). Ces identités, produites soit par les acteurs politiques soit par les stéréotypes populaires, en contexte camerounais, participent à la structuration du paysage conflictuel intercommunautaire. Le discours est de ce fait l'expression d'une intentionnalité collective sur la perception de l'individu ou du groupe.

La réflexion sur les discours clivant et les stéréotypes intègre le vaste champ d'analyse constructiviste, réflexiviste et les approches théoriques de la démocratie. En effet, la problématique sur la production et les transformations sociales d'images, d'identités et de stéréotypes sont au cœur du socioconstructivisme en tant que paradigme théorique d'interprétation des comportements sociétaux des acteurs dans leurs transactions politiques. En intégrant le paradigme démocratique dans le socioconstructivisme en tant que processus créatif, transformatif des images, des identités et des stéréotypes à travers les discours et les attitudes des acteurs sociaux, l'on décèle un double pédalage structurant autour des concepts de la déconstruction/reconstruction. Il s'agit d'un cheminement discursif de déconstruction et de reconstruction des nouvelles grilles de perception en fonction de la conjoncture politique et du rôle socialement construit attribué aux individus et aux groupes. Chez les socioconstructivistes à l'instar de

Checkel (1998), toute réalité est une connaissance socialement construite.

De ce fait, les stéréotypes et les discours participent à la construction d'une intentionnalité collective sur une réalité sociopolitique donnée. L'intentionnalité collective, créée à partir des discours clivants, établit le cadre de compréhension intersubjective qui inclut les conditions d'émergence des stéréotypes, les buts qu'ils servent, leurs grammaires ainsi que les fonctions de suspension, d'inclusion et d'exclusion qu'ils remplissent. Pour paraphraser Peter Berger (1966 :35), le stéréotype est la construction de la réalité socio psychologique au sein d'un monde spécifique socialement construit. Les espaces géopolitiques marqués par des conflits dits latents, larvés ou chauds sont les cadres d'action opérationnelle au sein desquels se produit une certaine dynamique de déconstruction/reconstruction des intentionnalités collectives. Cette déconstruction/reconstruction des identités préalables produisent des stéréotypes et des images en aménageant les conditions de la compréhension intersubjective de la réalité socio psychologique intercommunautaire. Dans un tel contexte politique marqué du sceau des conflits, les stéréotypes sont devenus des instruments de structuration des rapports sociopolitiques et même religieux. Ce qui montre en réalité que le stéréotype est et reste avant tout relationnel. Il traduit une attitude psychologique et remplit une fonction sociale d'inclusion ou d'exclusion en situation de conflit.

Cet article cherche à examiner les discours producteurs des stéréotypes en contexte des crises sécuritaires au Cameroun. Il est question de mettre en exergue la construction des stéréotypes à travers les discours d'acteurs et déterminer la contribution desdits stéréotypes dans la structuration des rapports sociopolitiques au Cameroun. De ce fait, en quoi les discours asymétriques contribuent-ils à la structuration des rapports sociopolitiques et intercommunautaires par l'entremise

des stéréotypes ? Répondre à une telle préoccupation revient à déterminer un choix méthodologique heuristique. La démarche de la collecte des données factuelles combine, de manière cumulative, la synthèse de la littérature existante, l'exploitation des journaux satiriques, la collecte et l'analyse rigoureuse des sources orales et l'observation sur le terrain. Cette architecture méthodologique permet de montrer que les discours d'acteurs politiques, sociaux et religieux ont façonné un ensemble de stéréotypes qui structurent, à leur tour, les rapports intercommunautaires en contexte des crises sécuritaires au Cameroun.

1- Démonopolisation sociopolitique du champ social et prolifération des discours asymétriques au Cameroun

La décompression du corset autoritaire de l'État, durant les années de « braise »¹, a conduit à une prolifération tous azimuts des discours clivants, des irrédentismes et de replis identitaires au Cameroun. La décomposition du champ social qui a suivi le post autoritarisme des années 1990 s'est accompagnée des crises multiformes et la remise en cause des ordres idéologiques régionaux, ethniques et politiques dominants. De ce fait, la transition « démocratique »² aurait contribué à façonner un paysage social fragmenté dont le socle de différenciation se trouve dans la restauration des identités enfuies et réprimées par l'ordre gouvernant pendant le moulage de l'Unité Nationale et la construction des marqueurs sociaux de

¹ Les années de « braise » renvoient à une expression utilisée par les médias, notamment les journaux privés qualifiés d'opposition pour désigner les moments des « villes mortes » instaurés dans les grandes métropoles camerounaises. C'est une expression qui tend à rendre compte de la fragilité des institutions politiques prises dans les tenailles des contestations politiques et de revendication des libertés individuelles et collectives. Les journaux écrits comme le *Messenger*, *Mutations* et bien d'autres ont servi de tribune aux membres de l'opposition politique pour exprimer le mécontentement social.

² Les concepts de « transition démocratique », de « processus démocratique » et de « question démocratique » font débat dans la littérature politique post monolithique en Afrique. Ces variables explicatives de la situation politique confuse en Afrique au sud du Sahara, issue du discours de François Mitterrand à la Baule lors du sommet françafrique et les velléités populaires visant à renverser les régimes politiques liberticides permettent de saisir les interactions ayant constituées le socle du post-autoritarisme.

l'identité nationale. Le processus sociopolitique d'identification et de fragmentation du corps social camerounais, pris comme attribution d'un ensemble de caractéristiques physiologiques, culturelles, idéologiques et économiques, constitue l'enjeu primordial dans le jeu politique de structuration des relations sociopolitiques de stabilité, d'intégration et de paix nationales. La paix est alors l'un des produits de l'identité politique et de la perception dont des stéréotypes qu'on s'attribue mutuellement. Dès lors, les enjeux politiques de la perception et des stéréotypes qui découlent de la fragmentation sociale sont au cœur des interactions humaines et déterminent les dynamiques à la fois de coexistence pacifiques et des conflits entre les différentes formations sociales de la Nation camerounaise.

Il est question de mettre en exergue les discours politiques clivant qui ont produit des stéréotypes dans l'espace public camerounais durant la postcolonie³. La prolifération des identités plurielles et les discours ethno-régionalistes et communautaristes produisent, en contexte post-monolithique au Cameroun, un effet de multiplicité dispersante des énergies dans la construction des ponts de la solidarité nationale.

1-1- Production des discours clivant et fragmentation de l'imaginaire collectif au Cameroun post-monolithique

Dans l'ignorance de l'éthique du prochain (Mbembe, 1995 : 15), les acteurs sociaux et politiques produisent, depuis la fin du monolithisme politique, un ensemble de discours clivant qui, non seulement fragilisent les liens sociaux de solidarité transcommunautaires, mais constituent également des terreaux idéologiques à partir desquels les conflits se sédimentent. Dans un processus politique de symbolisation différentielle,

³ Achille Mbembe utilise le concept de la postcolonie pour caractériser les dynamiques politiques de la violence qui maintiennent les États africains dans une situation de fragmentation sociale et dans la lutte du frère contre frère. C'est une réfutation des doctrines épistémologiques dominantes qui interviennent dans l'invention de l'imaginaire des Africains. Il s'agit de la réfutation de l'Afro-pessimisme, de l'Africanisme et de l'Afrocentrisme et du panafricanisme. Voir Achille Mbembe, 2015, *De la postcolonie. Essai sur l'imaginaire politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.

fragmentaire et partisane, les discours des leaders sociaux façonnent des imaginaires, des symboles, des stéréotypes et des perceptions qui juxtaposent les composantes communautaires de la société politique contemporaine au Cameroun. En effet, à bien observer ladite société, l'invention des stéréotypes et leur incorporation dans les matériaux de fabrication des symboles et des représentations sociales fait partie des « technologies et de la pratique quotidienne du pouvoir » (Mbembe, 2015 :15). Les discours, en tant que modalité première de la *praxis* politique, est un instrument d'invention de l'imaginaire social. Les contradictions politiques internes, les logiques fragmentaires de la société politique, l'impossibilité de construction d'une commune humanité et les compétitions entre les différents groupes ethniques le contrôle des ressources symboliques, économiques et administratives de l'État ont été porteurs des discours asymétriques avec leurs lots de stéréotypes dévalorisants. Ils ont assigné les individus à résidence ethnique dans une logique de « confinement dans la différence brute » (Mbembe, 2015 : 15).

Le Cameroun post colonial fait face à un héritage mémoriel conflictuel porteur des antagonismes politiques historiques et des perceptions différenciées sur les rôles joués par chacun dans la dynamique de la décolonisation. Les discours élaborés autour des stéréotypes de « collabo », « traître » et de « nationaliste » continue de façonner les imaginaires populaires et de structurer les rapports politiques du présent au passé. Amadou Ghouonzen Mfondi (2023 :203) relève avec justesse que le récit de la décolonisation du Cameroun demeure, aujourd'hui, un théâtre du conflit mémoriel entre les héritiers politiques du pouvoir postcolonial et ceux des martyrs de la lutte pour l'indépendance. Pendant la guerre de l'indépendance qui a opposé, d'une part, l'administration tutélaire française à l'Union des Populations du Cameroun (UPC) et, d'autre part, les héritiers du pouvoir colonial à la même organisation politique,

les leaders avaient produit, à travers les discours clivants, un flux important d'imaginaires associés aux différents protagonistes.

Ainsi retrouve-t-on dans le lexique politique du moment postcolonial, au Cameroun, des apophtegmes et des aphorismes caricaturaux et satiriques sur les belligérants. De ce fait, dans une longue litanie politique du président Ahmadou Ahidjo, ce dernier, reprenant le discours colonial sur l'ordre public menacé par les « agitations » politiques, conjecture et caricature les opposants politiques de l'UPC de « maquisards », de « terroristes », de « subversifs », de « bandits », d'« agitateurs », d'« ennemi de la nation », etc. (Nteanjemgnigni, 2018)⁴ en vue de façonner un imaginaire collectif national autour de la vacuité des revendications légitimes du parti de Um Nyobe au Cameroun. Ce discours du pouvoir sur les leaders politiques d'opposition, désormais entrés dans le maquis pour arracher l'indépendance du Cameroun, tendait à faire sens dans un contexte où les différents acteurs voulaient construire, chacun, un capital symbolique sur la légitimation populaire de la cause défendue.

Le clivage observé dans le discours du pouvoir postcolonial du président Ahmadou Ahidjo entre les « bons » et les « mauvais » (à lire Abel Eyinga, 1978) camerounais rentre dans la construction des stéréotypes en tant qu'étiquetage, production d'images, perceptions et colorations de ses rivaux politiques. Les stéréotypes se trouvent dans les représentations et dans la description qu'un acteur fait sur son adversaire et parfois sur sa communauté. La stigmatisation et les politiques d'exclusion issues des discours clivant entraînent des circonstances dramatiques ponctuées parfois par des violences intercommunautaires. De ce fait, au de-là de Um Nyobe et d'Ernest Ouandie, le discours du président Ahmadou Ahidjo colla au fronton des communautés Bassa et Bamiléké, l'étiquette

⁴ Nteanjemgnigni Yaya, 2018, « De la sûreté et de la sécurité dans l'Adamaoua-Cameroun : Actions, Enjeux et Implications (1915-2017), thèse de Doctorat en Histoire, Université de Ngaoundéré.

des « rebelles » et de « maquisards ». Par contre, les leaders de l'UPC avaient, à leur tour, tenté de déconstruire l'endo-perception angélique du président Ahmadou Ahidjo en le qualifiant de « pantin de la France », son pouvoir de « fantoche » et son administration de « corrompu »⁵. Affublé de stéréotypes dévalorisants, stigmatisé dans ses modalités politiques de gouvernance et caricaturé comme « dictateur sanglant » par les membres et sympathisants de l'UPC, le président Ahmadou Ahidjo répondit par une violence destructrice, ravageuse et aveugle. De ce fait, dans la structuration du paysage politique en postcolonie, la « diabolisation » est une tendance politique perniciose qui passe par l'invention des stéréotypes stigmatisant dans le but d'exclure un adversaire politique.

Dans une société politique en voie de parcellarisation et de communautarisation à outrance, la densification et la cristallisation des stéréotypes dans les discours des leaders communautaires, en tant que processus de production de sens, façonnent les comportements, structurent les conflits et sédimentent les incertitudes. C'est la conjoncture politique dans laquelle se trouve le Cameroun au lendemain de la transition démocratique. Elle a rendu les stéréotypes florès tout en redorant le blason des replis identitaires dans l'ensemble du champ social. La perte du monopole du discours global ou dominant sur la société exercée par les pouvoirs publics par l'entremise de l'autoritarisme et de la répression policière a conduit à la construction des clôtures ou des enclos ethno-idéologiques emprunts des stigmates et des stéréotypes. La presse satirique à l'instar du *Moustique déchainée*, le journal *Le popoli* et bien d'autres ont fait du grotesque et des stéréotypes, les modalités journalistiques d'expression de la raillerie et de la dénonciation à l'égard des hommes politiques. Dans lesdits journaux,

⁵ Ce discours sur le pouvoir post colonial au Cameroun est encore présent dans les postures communicationnelles de l'UPC aujourd'hui. Les communicants de l'UPC continuent de voir dans le pouvoir d'Ahmadou Ahidjo, un faisceau des relations francAfrique dont les décisions politiques majeures se prennent à Paris et implémentées dans les ex-colonies.

l'homme-lion désigne le président Paul Biya, *Ondontol*, l'ex premier ministre Sadou Hayatou, *papa taro*, l'ex premier ministre Achidi Achu (Sindjoun, 1996 :59).

Dans une contexture de crise de légitimité et de représentation dans laquelle domine le caractère affabulatoire c'est-à-dire l'affirmation de l'imagination politique, les stéréotypes deviennent un aspect social des relations politiques, sociétales, culturelles, religieuses et économiques. C'est un identifiant qui colle à l'acteur politique, un stigmate ou une qualité. La société émergée au lendemain de la transition démocratique associe l'image du Bamiléké à la « quincaillerie et à la duperie », le Béti à « l'alcool », le « bamenda » à la souffrance, le « kirdi » à l'esclavage et la femme Dii à la « malchance ». Le stéréotype de *l'homme-lion* attribué au président Paul Biya dénoterait les qualités de force, d'expressivité et de ténacité face à l'adversité politique. *L'ondontol* est un whisky de fabrication traditionnelle qui concentre une très forte dose d'alcool et qui détruit progressivement mais littéralement le consommateur. Cela renverrait à un pouvoir nocif qui détruit ou déstructure la société sur laquelle il s'exerce.

Par la détermination stéréotypée de l'action politique et sociale, il faut sous-peser le poids des idéologies qui façonne la construction des réalités, leur représentation et leur perception par la société politique. C'est dans ce schème socioconstructiviste de la construction de la réalité politique qu'il faut questionner le stéréotype de la menace « anglo-bami » et celle dite « anglophone » dans la liturgie politique des thuriféraires du pouvoir pendant la transition démocratique. Les menaces *Bami-power* et *anglo-Bami* dénoteraient que ces groupes communautaires développent la tendance hégémonique, dominatrice voire fasciste de leur prééminence dans la société politique du Cameroun. Pour cela, ils deviennent des « fauteurs de trouble » dans un environnement socio-identitaire pluriel. La

construction des enclos idéologiques ayant découlé de la parcellarisation sociale sur des bases ethniques conduisit à l'invention des concepts de l'« ethno-fascisme »⁶ et du « monofascisme »⁷. La prolifération des stéréotypes politiques à coloration ethnique finit par la récréation des marqueurs symboliques de la différenciation communautaire.

1-2-Replis identitaires et prolifération des stéréotypes au Cameroun post-autoritaire

Les stéréotypes dévalorisants constituent l'une des mécaniques politiques de fabrication de l'ennemi. Pour Carl Schmitt (1994), l'ennemi répond à un besoin social. Il participe d'un certain « imaginaire collectif propre à chaque groupe [...] qu'il faut noircir et rendre menaçant » afin que l'usage de la violence puisse paraître légitime (Conesa, 2011 :27). La fabrication d'un ennemi par l'entremise des discours clivant et des stéréotypes peut cimenter, sur le plan politique, la collectivité communautaire ou clanique et constituer une échappatoire pour une autorité publique en difficulté sur le plan interne. La construction des mécaniques politiques de la domination intègre la création des identités parcellaires et exclusives fondées sur des logiques de dénigrement. De ce large spectre des manières de faire politique découle le principe de « diviser pour mieux régner ». Dans une pareille contexture sociopolitique dominante en postcolonie, les stéréotypes constituent des marqueurs idéologiques sociologiquement construits comme mécanique d'adhésion collective, d'une part, et d'autre part, comme facteur d'exclusion de l'altérité. L'analyse doxique dans les discours des leaders d'opinions

⁶ Le 11 mars 1987, au cours d'une table ronde à l'université de Yaoundé sur la « littérature politique », le philosophe Hubert Mono Djana convoquait l'ethno-fascisme pour qualifier certains ouvrages politiques dont les auteurs sont tous Bamiléké et considérés par l'orateur du jour comme les intellectuels « organiques de l'ethnie ». « Fascisme » qui menace l'État, technique de mobilisation et finalement tactique pour la quête du pouvoir.

⁷ En réaction aux propos de Mono Djana, Sindjoun Pokam écrit « La philosophie politique trahie : Le Monofascisme » publié en 1987 aux éditions Silex.

publiques permet de constater que les stéréotypes font partie intégrante « des technologies administratives et de la pratique quotidienne du pouvoir » (Mbembe, 2015 :15) dont la fonction première est la création des imaginaires sociaux de soi et de l'autre.

Le contexte de la démocratisation de la société camerounaise offre un ensemble de matériaux sur les discours clivant et les stéréotypes conduisant à une analyse heuristique du champ social, mais aussi, de la société politique en tant qu'espace de construction de sens. Le post-autoritarisme a été marqué par un mouvement identitaire et communautaire centrifuge. Les logiques politiques de confinement ethnique et identitaire, la récréation des mémoires locales et l'instrumentalisation de « l'éthique du prochain » sont apparues comme des nouvelles dynamiques politiques ayant conduit aux replis identitaires au Cameroun. Sindjoun (1996 :61) relevait avec justesse et pertinence que : « le champ social est de plus en plus organisé par des réseaux identitaires qui mobilisent la société sur le registre communautaire. L'ethnicité et la région sont devenues des identifiants cardinaux influençant les rapports sociaux de manière formelle et implicite ». Cette dynamique ethno-régionaliste se caractérise singulièrement par la prolifération des stigmates communautaires, des stéréotypes dévalorisants sur des individus et des groupes sociolinguistiques et la revivification ou la résurrection des mémoires communautaires. La cristallisation sociale autour de la reconstruction des souvenirs ethniques, matérialisée par la création des dynamiques culturelles communautaires, structure les discours et fait émerger les stéréotypes clivants.

En effet, les irrédentismes ethniques et la fragmentation su champ social s'apprécient mieux à l'aune de la revivification des dynamiques culturelles communautaires. le *La'akam* chez les Bamiléké, *Essingan* chez les Fang-Beti, la Dynamique Culturelle Kirdi (DCK) regroupant les peuples non islamisés du

Nord-Cameroun, le Mouvement d'Investissement et d'Assistance Mutuelle (MOINAM) des Gbaya, l'assemblée traditionnelle du peuple bamiléké (Kumsze), la Dynamique Culturelle Mboom (DCM), Tag-dàgà qui regroupe les Dii de l'arrondissement de Mbé, le *Tokna Massana*, la fête du Coq les Tupuri, le Nguon chez les Bamoun et bien d'autres rentrent dans ce qu'on peut qualifier des nouvelles modalités de participation politique et de production des imaginaires. Au sein desdites associations culturelles de type identitaire se sont développés les stéréotypes de « génocide culturel », de « marginalité politique », d'« exclusion communautaire » dans les recrutements administratifs, d'« autochtonie », d'« allochtonie », d'« occupants », « d'envahisseurs » et d'« esclavage ». La projection du reflet de la communauté ethnique sur l'espace public et l'instrumentalisation des identités à des fins de positionnement politique et administratif ont façonné des nouvelles modalités de participation politique au Cameroun. Ainsi, le MOINAM, la DCK, la DCM et le Tag-dàgà ont fait des memoranda et des dénonciations, des mécaniques sociopolitiques de confrontation politique au niveau national et local. Ce sont les instruments par lesquels lesdites communautés ethniques s'auto-construisent leurs imaginaires sociaux et les stéréotypes sur les autres composantes sociologiques environnantes. Dans le cas du Cameroun septentrional, les Peuls sont conçus et perçus dans les imaginaires des peuples non islamisés comme des occupants-génocidaires s'opposants contre les autochtones. Les Arabes-choa s'offusquaient de la tutelle pesante des Kotoko dans une configuration politique de préférence ethnique opérée par le président Ahmadou Ahidjo dans le Logone et Chari (lire à ce propos Saïbou Issa, 2012). Dans la plaine Mbo et à Santchou, les Bamiléké sont perçu par les Mbo comme « envahisseurs » au relent hégémonique autour du partage des postes politiques locaux (Mouiche, 2008 :67).

Au-delà des mobilisations identitaires dans les batailles politiques, les communautés ont développé, dans leurs traditions séculaires, des marqueurs, des identités et des stéréotypes qui structurent les relations inter et trans-ethniques. Les idées préconçues, les proverbes et les discours ont façonné les stéréotypes sur les individus et les groupes. Dans l’imaginaire des peuples non islamisés du Nord-Cameroun, les Peuls sont perçus comme des « hypocrites »⁸. Les Guiziga, les Tupuri et les Massa sont stéréotypés comme des « voleurs » et les Daba sont les « sorciers »⁹. De manière historique et séculaire, l’espace géopolitique du Nord-Cameroun, depuis le djihad peul, est structuré sur le plan vertical entre maîtres et esclaves. Les stéréotypes d’esclave, de captif de case ou d’asservi façonnent les rapports sociaux et alimentent les conflits. De ce fait, le stéréotype est un aspect social des relations politiques. Le *kirdi*, par exemple, dénote un asservi, un esclave dont le rôle social est de servir la classe dirigeante. Cela implique également, sur le plan politique, une ségrégation et l’exclusion des peuples non islamisés de toute charge administrative et fonction sociale honorifique. Le stéréotype *kirdi* structurerait les relations entre les groupes dominants islamo-peul en charge des affaires politiques et les esclaves.

Par-delà les rapports socialement construits sur la base des représentations stéréotypées des classes sociales, des groupes ethniques et des tâches, les marqueurs sociaux tendent parfois à exclure les individus du salon de l’humanité. Si le génocide rwandais offre un cadre opérationnel le plus élaboré en matière d’invention des stéréotypes animalisant du type de « cancrelat ou cafards »¹⁰, les rapports interethniques, au Cameroun, ont

⁸ Entretien avec Taiga Emmanuel, le 10 juillet 2024 à Maroua.

⁹ La synthèse des entretiens oraux réalisés sur les stéréotypes au Nord-Cameroun révèle une grande richesse doxique dans le cadre des relations interethniques. Les communautés sont affublées des stéréotypes de tout genre et les discours qui les accompagnent structurent la nature des relations sociales entre paix et conflit.

¹⁰ Dès les années 1970, le terme *inyenzi*, signifiant cancrelat ou cafard pour désigner le Tutsi façonne l’imaginaire et l’état d’esprit de la société rwandaise. Ce stéréotype de cafard a structuré les relations intercommunautaires et construit, dans l’imaginaire Hutu, la désacralisation de l’humanité tutsi et son

enfanté, au niveau local, les logiques nécropolitique (Mbembe, 2006) et zoopolitique (Llored, 2016) dans le champ des représentations de l'altérité. Dans le Nord-Cameroun, le développement des stéréotypes mortifères et animalisant entre Daba et Peul offre des exemples d'animalisation de l'altérité. Lorsqu'on parcourt les proverbes daba et peul, il se dégage une floraison de stéréotypes qui assimilent des groupes ethniques aux animaux (Hamadou Baïbavou et Adamou Moussa, 2024). De ce fait, les Peuls comparent les Daba aux « singes » tandis que les Daba, à leur tour, perçoivent les Peuls comme des feuilles sèches¹¹. De même, les Bamiléké sont stéréotypés par certaines composantes sociologiques du Cameroun comme des « cochons » et les ressortissants du Nord comme des « moutons ». Les structures doxiques du langage et des discours clivants offrent un cadre heuristique d'analyse sociologique des représentations sociales, de construction/déconstruction des stéréotypes qui auréolent les relations intra et intercommunautaires.

In fine, avec l'avenue orageuse du multipartisme dans les années 1990 (Maria Munoz, 2008 :69), le champ social camerounais a connu une certaine implosion, non seulement sur le plan politique, mais également sur ses aspects identitaires et communautaires. La prolifération des discours clivant et la détermination socio-représentative des relations intercommunautaires ont produit des stéréotypes divers. Les replis identitaires se sont essentiellement manifestés autour de la multiplicité différentielle avec une forte tendance au confinement dans les enclos communautaires. Cette nouvelle parcellarisation politique a débouché sur les conflits intercommunautaires de tous ordres entre 1990 et aujourd'hui.

animalisation. Cet imaginaire aurait facilité le passage à l'acte dans le massacre des Tutsi en 1994 à la suite de l'assassinat du président Juvénal Habyarimana.

¹¹ Entretien avec yérima Abakoura à Maroua, le 10 mai 2014.

2- Stéréotypes et conflits identitaires au Cameroun post-monolithique

Le champ social camerounais post monolithique est une fresque dramatique dans le domaine des conflits intercommunautaires. La prolifération des discours asymétriques et les stéréotypes dévalorisants ont conflictualisé les relations intercommunautaires au Cameroun. Depuis l'avènement de la démocratisation, la quasi-totalité des régions du Cameroun a connu des conflits liés à l'identité et à l'ethnicité. Les logiques de cantonnement des bases politiques considérées comme des espaces « granitiques »¹² ou de construction des enclos politiques communautaires ont pollué l'environnement sociopolitique avec des fortes tensions interethniques. Dans la dynamique de la construction des imaginaires ethniques sur la représentation des adversaires politiques extra-communautaires, les leaders politiques ne se privent pas de l'usage des stéréotypes de tous ordres. Lesdits stéréotypes participent *in fine*, dans la sédimentation sociale de la haine, des clivages, de stigmatisation et d'exclusion. La violence qui y découle aggrave les fractures communautaires et alimentent les logiques d'exclusion. C'est dans cette perspective que la réflexion questionne la contribution des stéréotypes à la prolifération des conflits à caractère identitaire au Cameroun.

2-1-Instrumentalisation identitaire de l'électorat et rémanence des conflits au Cameroun

La question identitaire est un phénomène lancinant dans les pays de l'Afrique postcoloniale. De la République Démocratique du Congo au Cameroun en passant par le

¹² Dans le discours des dirigeants du RDPC, il transparaît le plus souvent que la région du Sud Cameroun, région de naissance du Président de la République Paul Biya est un espace granitique c'est-à-dire un bastion imprenable du RDPC. Pour maintenir cette logique, les cadres du RDPC ressortissants du Sud utilisent tous les stratagèmes communautaires qui combinent instrumentalisation du tribalisme, repli identitaire et violence physique. À lire Abakar Ahamat, 2017, *L'audace d'être différent : immersion dans les dédales de la préfecture*, Yaoundé, Ifrikiya.

Rwanda, la Côte d'Ivoire ou la Tanzanie, les communautés ethniques ou claniques sont au centre du jeu démocratique. Dans un environnement où l'élection est l'expression sentimentale de l'appartenance à une communauté c'est-à-dire le moyen par lequel on élève le frère aux fonctions de redistribution des ressources publiques, l'instrumentalisation des codes identitaires devient un enjeu de pouvoir, un catalyseur des tensions, des crises et des conflits. Les premières élections pluralistes post-autoritaires, au Cameroun, avaient révélé la place qu'occupent les communautés ethniques dans le paysage politique local et national. L'émergence de la « sphère publique locale » (Ibrahim Mouiche, 2019) à l'aune de la démocratisation fit rejaillir, à la lumière du jour, les contradictions, les tensions et les rancunes interethniques enfouies dans les décombres de la dictature des années 1966 à 1990.

En effet, la littérature orale, romancée et consacrée aux gloires et aux héros des clans lignagères, des tribus et des groupes ethniques, avait donné corps à une mythologie de la toute-puissance à certaines composantes sociologiques majoritaires du Cameroun. Il en est ainsi de l'image controversée de Rabah dans le Logone et Chari. Pour les Arabes-Choa, c'est un personnage historique dont l'héroïsme, la bravoure et la résistance face à la machine impérialiste occidentale méritent respect, célébration et vénération¹³. La construction de la représentation sociale de l'héroïsme qui émane des chansons populaires à la gloire de Rabah traduit en réalité le rôle hégémonique joué par les Arabes-Choa dans les confluences géopolitiques de la région du lac Tchad¹⁴. Cependant, les Kotoko, les Mousgoum et les Massa voient, en Rabah, un sanguinaire esclavagiste qui, durant ses conquêtes territoriales, avait endeuillé les familles et exproprié les hommes

¹³ Entretien avec Allioum Abakar à Maroua le 10 juin 2024.

¹⁴ Rabah est définitivement rentré dans la mémoire des Arabes-Choa comme une personnalité héroïque, courageuse et téméraire. Pour immortaliser cette mémoire héroïque, des chansons et des récits ont été construits au sein de la communauté arabe.

de leur humanité¹⁵. La socio-construction de la représentation de l'image de Rabah constitue l'une des terreaux des conflits inter-identitaires dans le Logone et Chari à l'Extrême-Nord du Cameroun. À ce stéréotype pesant dans la reconstruction de la mémoire collective, vient se greffer les stéréotypes qui juxtaposent, de manière conflictuelle, toute la société camerounaise post-autoritaire : l'autochtonie et l'allochtonie. Cette structuration binaire, juxtaposée et agrégée des occupants d'un même espace territorial alimente les conflits les plus meurtriers au Cameroun. Avant le facteur politique lié aux enjeux de positionnement administratif et politique sur l'échiquier local et national, les stéréotypes d'autochtone et d'allochtone divisent et génèrent les conflits. Cette partition sociale entre originaires et étrangers est l'une des variables explicatives des affrontements interethniques entre Arabes-Choa et Kotoko, Bamoun/Bulu, Bamiléké/Béti et Gbaya/Peuls durant les premières années de l'ouverture démocratique au Nord-Cameroun.

Et qui plus est, pendant les périodes électorales, au Cameroun, les candidats surfent, de manière extrêmement vicieuse, sur les stéréotypes pour mobiliser les identités communautaires, religieuses et ethno-régionalistes. Dans le Cameroun septentrional, les joutes politiques ont mobilisé les identités, les clivages et l'histoire en vue de construire les nouveaux paradigmes de la représentation sociale. L'exploitation politique du stéréotype *kirdi* qui fonde la majorité des populations non islamisées devenait un instrument idéologique de chantage politique. Si Mouiche Ibrahim (2000) voyait à travers le stéréotype *kirdi*, la ségrégation et l'exclusion des populations non islamisées et les Arabes des positions politiques locales et nationales, ce stéréotype devient, en contexte d'élection concurrentielle, un atout démographique dans la conquête des positions et des fonctions de pouvoir.

¹⁵ Entretien avec Mahamat Ousmane à Maroua le 11 juin 2024.

L'adhésion massive des populations dites *kirdi* au Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC) est perçue comme la recherche de la libération du joug de l'esclavage et un moyen d'affirmation de l'identité traditionnelle. Voilà pourquoi la Dynamique Culturelle *Kirdi*, proche du RDPC, avait propagé, auprès des populations non islamisées, un sentiment de méfiance à l'égard de l'Union Nationale pour la Démocratie et le Progrès (UNDP) (Mouiche, 2000 :54). C'est à l'aune de cette construction sociopolitique de l'intentionnalité collective *kirdi* qu'il conviendrait d'inscrire la « révolte » culturelle des populations non islamisées du Nord-Cameroun. L'identité est, avant tout, un attachement à la réalité psychologique de la collectivité. La réalité psychologique quant à elle est une donnée culturelle socialement construite, entretenue et transmise comme identifiant de la spécificité au sein d'un ensemble hétéroclite. La mobilisation de cette spécificité culturelle ou des traits marqueurs gbayas, mboums, *kirdi*, arabes-choas, lors des élections de 1992 en faveur du RDPC, avait donné lieu aux affrontements sanglants entre Peul/Gbaya et Kotoko/Arabe-Choas.

Dans la partie méridionale du Cameroun, la production sociale et politique des stéréotypes sur la base des identités ethniques a façonné les comportements, structuré les conflits et sédimenté les incertitudes sur la cohésion nationale. Depuis la fin du monolithisme, le déchainement des passions identitaires meurtrier et la lutte pour le contrôle des appareils étatiques de production des privilèges ont cristallisé la haine et l'érection des enclos communautaires. C'est dans cette contexture sociopolitique liée à la conquête du pouvoir d'Etat que les stéréotypes d'« envahisseurs », « *anglo-bami* », « *bami-power* », « autochtones et allogènes », « hégémonie ethnique » et « minorité ethnique », ont été façonnés au sein des communautés ethniques Béti et Bamiléké. Ces différentes perceptions de la différence ont donné naissance aux conflits

multiples dans les régions du Centre, Sud, Littoral, Nord-ouest et l'Ouest. L'instrumentalisation identitaire à des fins électoralistes des identités conduisit les « autochtones » du Sud et les « allogènes » ressortissants de l'Ouest-Cameroun aux affrontements en 1992 dans la ville d'Ebolowa. Abakar Ahmat (2017), l'ex-préfet de la Mvila pendant les émeutes de 1992, explique comment l'élite du Sud avait fait de l'identité, un instrument de structuration de la violence intercommunautaire entre les « autochtones » Bété et les « étrangers » Bamiléké, Bamoun et anglophone. En effet, l'approche constructiviste convoquée souligne le rôle de l'élite dans la mobilisation ethnique à travers une construction politique de l'ethnicité (Martiniello, 1995 :60). Cette construction se fait soit par la reconnaissance qu'il octroie aux groupes ethniques, soit à travers les processus qu'il met en œuvre en vue de l'instrumentaliser. Cette perspective est plus insidieuse à travers la logique de « laisser-faire », de la « non-sanction », de l'« encadrement des casseurs » par les forces de maintien de l'ordre lors des émeutes intercommunautaires¹⁶.

Pillage des magasins, incendie des domiciles privés et meurtres ont été l'expression des contradictions politiques portées sur le plan communautaire. Aussi peut-on souligner avec emphase que toute guerre ou conflit commence par la fabrication de l'ennemi c'est-à-dire la détermination des stéréotypes stigmatisant sur l'autre. Noircir, dénigrer, rendre responsable de toutes les souffrances et déshumaniser sont les tendances dominantes dans la production socio-ethnique des stéréotypes au Cameroun. C'est dans ce contexte que Kilani (2002) parle de l'inhumanité de l'autre. L'échec de la fabrication d'une créolité culturelle au Cameroun post-autoritaire a conduit aux mono-appartenances ethniques et à la construction politique des enclos culturels. Lesquels enclos fabriquent et diffusent à travers les

¹⁶ Dans les conflits intercommunautaires opposants les Bété aux Bamoun dans la ville de Nsangmélima, l'on a vu les images des forces de maintien de l'ordre encadrant les casseurs et pilleurs sans jamais riposter. Abakar Ahamat (2017) revient sur les cas similaires lorsqu'il était Préfet de la Mvila lors des élections de 1992.

discours « asymétriques et dissymétriques » (Yenshu Vubo, 2009) des stéréotypes divers. Voilà pourquoi, chez les tenants de la théorie de la démocratie comme Otayek (2001 :2), le pluralisme culturel serait incompatible avec la démocratie, idée et mode de régulation politique, la stabilité politique et le développement. Dès lors, la construction politique de la conscience historique des peuples du Littoral autour de l'identité sawa et les stéréotypes d' « envahisseurs » c'est-à-dire ceux qui s'accaparent des terres pour indexer les Bamiléké et d'indigènes-autochtones qui découlent des discours clivant structurent l'ossature des conflits entre lesdites populations. Bamoun/Tikar, Bamiléké/Mbo à l'Ouest, Bali-Nyonga/Bahouoc, Abebong/Angong, Oku/Mbesa dans le Nord-ouest, pour ne citer que ceux-là, sont dans l'étau des conflits intercommunautaires.

La problématique politique de la symbolisation identitaire différentielle au niveau local et national fragilise les zones culturelles de confluence ethno-stratégique des communautés. L'instrumentalisation de cette problématique fait considérer les entités ethno-tribales comme des « isolats ou comme une multitude d'îlots séparés » (Kilani, 2002 :24). De ce fait, la conjoncture post monolithique, au Cameroun, est productrice des discours asymétriques, dissymétriques et clivant en faisant des formations sociales communautaires des outils de partition politique et d'affrontement. Dans cette concaténation de la violence déstructurant/structurant des nouvelles logiques du faire politique ou de participation politique, les stéréotypes jouent un rôle déterminant dans la fragmentation du champ social et l'indexation de l'adversaire et pire de l'ennemi. L'État se trouve alors cadennassé dans les prismes primordialistes, essentialistes et ethno-régionalistes des communautés ethniques.

2-2-Revendications politiques, construction des problèmes ethno-régionalistes au Cameroun et production des stéréotypes

Dans l'érudition sur les questions de la compatibilité de la démocratie au pluralisme ethnique en Afrique post coloniale, Mbonimpa (1994) arrivait à la conclusion selon laquelle « l'homme tribal doit mourir pour que naisse l'homme nouveau, l'homme supérieur, le citoyen tout court ». S'il est nécessaire d'évacuer la prétention à la verticalisation des cultures lorsqu'il convoque l'avènement de l'homme supérieur qui surpasserait l'homme tribal c'est-à-dire l'homme primitif, la constance reste que dans la littérature de la théorie démocratique, le salut de la démocratisation passerait à travers l'effacement des particularités pour faire place aux cultures nationales dominantes et à la modernisation politique, sous-entendu comme homogénéisation culturelle et nationale (Yenshu Vubo, 2009). De ce fait, au nom du progrès, les « minorités » culturelles dominées et non officielles, les cultures indigènes « doivent abandonner leur caractère national, leur particularité, afin de s'intégrer aux grandes civilisations, vectrices de progrès industriel, économique et politique (Savidan, 2003 :237, cité par Yenshu Vubo, 2009). La perspective de la théorie démocratique sur les questions de développement, de paix et de cohésion sociale dans les entités politiques post coloniales légitime la tendance à l'hégémonie culturelle occidentale qui serait, d'après leurs auteurs, porteuse du progrès industriel et économique.

De même, les prétentions de la théorie démocratique sur le développement économique font de l'adhésion aux cultures hégémoniques et dominantes, l'un des principes essentiels de la construction des formations sociales et politique apaisées, cohérentes, pacifiques et résolument tournées vers le progrès. Toutefois, en contexte post colonial en Afrique en général et au Cameroun en particulier, la pluralité ethnique ou identitaire fait partie des matrices à partir desquelles se conçoit, se décline et

s'opérationnalise la société politique. C'est donc, pour les tenants de la théorie démocratique, des sociétés congénitalement et ontologiquement condamnées à la violence et aux conflits entre les différentes composantes sociologiques de la société politique. Les stéréotypes, résolument tournés vers la stigmatisation, la ségrégation, la marginalisation et l'exclusion produiraient, au sein desdites sociétés, des comportements sociaux de fragmentation et de fracture. Les compétitions entre les différentes communautés en vue du contrôle du pouvoir politique généraient, sur le plan de la représentation de l'autre, des stéréotypes stigmatisant et la construction des problèmes ethno-régionalistes comme socle de mobilisation des populations.

L'hypothèse théorique de la démocratie, dans l'analyse des problèmes de l'État en contexte postcolonial en Afrique, présente, certes, des incongruités phénoménologiques si l'on prend en compte le fait qu'aucune société politique ne saurait présenter une unité culturelle ou symbolique dans son essence. Mais la réalité des rivalités ethniques et ethno-régionalistes demeure factuelle lors qu'on étudie le phénomène politique postcolonial en Afrique. Si dans leurs projections de construction de l'Unité Nationale, de l'État Unitaire et de l'Intégration Nationale, les Présidents Ahmadou Ahidjo et Paul Biya avaient banni l'expression des particularismes ethniques dans l'espace politique avant l'ouverture démocratique – tentant par-là de construire une culture nationale et des valeurs républicaines trans-ethniques ou interethniques – ce fut justement une *praxis* politique qui visait à éviter de faire de l'ethnicité, l'une des modalités de production, d'expression et de participation politique. Avec l'ouverture du champ politique et la libéralisation de la pensée, la société politique camerounaise est désormais sous le choc des replis identitaires et des rivalités ethniques teintés par l'encre de la criminalisation de toute ambition politique. Dès lors, la construction des problèmes

ethno-régionalistes, les revendications communautaires et la prolifération des discours stigmatisant et clivant participent à la fabrication des stéréotypes conçus comme des stigmates, des identifiants et des marqueurs parfois sclérosés de la réalité. De ce fait, dans l'ordre identitaire pluriel du Cameroun, l'essentialisme ethnique est porteur des sources des tensions et de crises.

Yenshu Vubo analyse les formes de discours articulant des revendications identitaires et leur institutionnalisation dans des pratiques politiques. Les discours asymétriques sur le plan identitaire s'articulent autour de la contestation de l'ordre gouvernant (contestations politique, linguistique et culturelle anglophone) et la construction de la conscience historique anglophone en vue de revendiquer l'autonomie politique et territoriale du *Southern Cameroons* (ethno-régionalisme, autochtonie, localisme) (Yenshu Vubo, 2009). L'articulation de ces discours clivant se fait autour des stéréotypes de l'anglophonie comme socle de l'unité politique, de l'unité culturelle et de l'unité de la conscience historique du « peuple du *Southern Cameroons* ». Les discours tendent à gommer les disparités ethniques des populations du Nord-Ouest et du Sud-Ouest Cameroun pour façonner une mémoire artificielle coloniale. Pour structurer ces revendications en vue de leur opérationnalisation sur le plan politique, leaders et intellectuels ont créé entre autres la *Cameroon Anglophone Movement (CAM)*, *Ambazonian Movement (AM)*, *Free West Cameroon Movement (FWCM)*, *Ambazonian Restoration Movement (ARM)* et *Southern Cameroons Restoration Movement (SCARM)*. Après la *All Anglophone Conference*, tenue du 2 au 3 avril 1993 à Buea et organisée par Ekontang Elad, Simon Munzu, Carlson Anyangwe et Benjamin Itoe, les leaders anglophones actèrent la création de *Southern Cameroons National Council (SCNC)* dont la matrice du discours radicalise les positions politiques ethno-régionalistes anglophones et

posent le principe de la conquête de l'autonomie de la « République d'Ambazonie ».

À partir de ces revendications politiques, un ensemble de stéréotypes a été construit pour montrer la marginalité du « peuple anglophone » au Cameroun. Qu'ils s'agissent de Forgum Gorji-Dinka, Lucas Ayaba Cho, Sisiku Julius Ayuk Tabe, Ebenezer Akwanga ou d'Olivier Lekeaka, le discours qu'ils tiennent sur la « tragédie » du « peuple anglophone » doit être perçu comme l'un des moyens de la construction des problèmes communs aux ressortissants du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Ce sont des modalités d'action politique dans un contexte où la mobilisation de la mémoire collective locale et de la conscience historique parcellaire façonnent les postures et les tendances politiques. Les discours sur la « marginalisation », l'« assimilation », l'« exclusion », l'« exploitation », l'« occupation » et le « génocide culturel » rentrent dans la dynamique nouvelle de réinvention du quotidien. L'endo-construction des stéréotypes sous le modèle victimaire anglophone revivifie les passions enfouies des populations et tente de reconstruire un nouveau rapport entre l'Etat et la société dite anglophone. Voilà pourquoi la périphrase « I am marginalized » est devenu l'hymne au ralliement de la cause anglophone et le socle de contestation de tout ce qui est francophone au Cameroun. Par ces stéréotypes de « marginalisation », « d'assimilation » et « d'exclusion », les leaders anglophones transcendent les particularités ethniques des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest pour créer un sentiment collectif lié à la mémoire coloniale et à l'histoire de la décolonisation.

Ces constructions totalisantes autour des identités ethno-régionalistes et la mémoire coloniale ne sont pas propres aux populations du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du Cameroun. L'examen des memoranda des Sawa du Littoral, des populations du Grand-Nord (Melchisedek Chétima, 2018), de l'Ouest ou

celui du Grand Mbam dénotent une certaine instrumentalisation des frustrations et la colère populaire par l'élite politique en vue de revendiquer les positions de pouvoir. Les relations politiques de clientélisme entre l'ordre gouvernant et l'élite politique locale se structurent autour des stéréotypes socialement construits et politiquement instrumentalisés. La revendication des postes politiques et administratifs au sein de l'appareil gouvernant est au centre des enjeux des irrédentismes et de la formulation des projets identitaires ethno-régionalistes. Surfant sur la transformation des problèmes liés à la pauvreté et au sous-développement, les rédacteurs des memoranda mobilisent la colère populaire subversive pour rentabiliser la violence politique dans la partie anglophone. Les revendications politiques et la construction des problèmes ethno-régionalistes sont les facteurs producteurs des stéréotypes en contexte politique de rivalité, d'instrumentalisation de l'identité et de la rentabilisation de la violence intercommunautaire dans le champ politique au Cameroun.

Conclusion

Au demeurant, il était question dans cette réflexion d'aborder, de manière structurale, la place des discours clivant dans la production des stéréotypes au Cameroun. La période post autoritaire a été marquée par l'empreinte des irrédentismes et du repli identitaire dans la société politique camerounaise. L'émergence des discours clivant ou marginaux à caractère ethnique s'est accompagnée des stéréotypés, des identités construites, des relations sociales sécularisées déconstruites et des conflits parfois sanglants. Le postulat théorique de départ de ces analyses s'appuie principalement sur le constructivisme en tant que paradigme de lecture des relations et des conflits socialement construits. À ce postulat se greffe la théorie de la démocratie développée par les tenants de l'école française sur

les questions de l'État postcolonial en Afrique. L'étude du phénomène des stéréotypes en contexte post autoritaire au Cameroun visait, non seulement la caractérisation du champ social et la société politique à partir d'une approche socioconstructiviste des tensions intercommunautaires, mais aussi de voir comment les stéréotypes participent à la recomposition des rapports entre l'État et la société. Il ressort de la réflexion que les discours clivant et marginaux qui ont accompagné le processus de l'ouverture démocratique ont généré une prolifération des stéréotypes intercommunautaires conduisant parfois aux conflits. Les enjeux électoraux, les relations interethniques historicisées et la promotion de l'essentialisme culturel ont plongé la société politique camerounaise dans les irrédentismes ethno-régionalistes. Les discours clivants et le repli identitaire sont les procédés communautaires de production des stéréotypes en contexte post monolithique au Cameroun. Lesdits stéréotypes stigmatisant, exclusivistes et marginalisant structurent les logiques de conflits entre les différentes composantes sociologiques du Cameroun.

Bibliographie

ABAKAR Ahamat, 2017. *L'audace d'être différent : immersion dans les dédales de la préfecture*, Yaoundé, Ifrikiya.

AMADOU GHOUENZEN Mfondi, 2023, « Le multiculturalisme et les conflits identitaires au Cameroun et au Canada : une approche comparative », thèse d'études des conflits, Université Saint Paul, Montréal.

ASSANA ASSANA, 2014, « Memoranda et démocratisation dans l'Adamaoua (Cameroun) : mutation des modes de participation politique ou entreprise d'instrumentalisation ? », *Droit&Cultures, Revue internationale interdisciplinaire*, n°68, pp. 213-246.

BERGER Peter, 1966, « Identity as Problem in the Sociology of Knowledge », in, *European Journal of Sociology*, vol. 7, no 1, pp. 32-40.

CONESA Pierre, 2011. *La fabrication de l'ennemi ou comment tuer avec la conscience pour soi*, Paris, Éditions Robert Lafont.

EYINGA Abel, 1978. *Mandat d'arrêt pour cause d'élections : de la démocratie au Cameroun : 1970-1978*, Paris, éditions, L'Harmattan.

FOGUE KUATÉ Fabrice et AMINA DJOULDE, Christelle, 2013, « Analyse historique de la presse satirique camerounaise de la période coloniale au début du XXIème siècle », *Ridiculosa*, n°19, pp. 407-429.

HAMADOU BABAÏVOU et ADAMOU MOUSSA, 2024, « Stéréotype et discours haineux entre les Dabas et les Peuls au Nord-Cameroun : analyses des procédés doxiques et de déconstruction des idées reçues », *Akofana/varia*, N°12, vol.1, pp. 217-228.

IBRAHIM Mouiche, 2000, « Ethnicité et multipartisme au Nord-Cameroun », *Afj.polit.Sci*, vol. 5, n°1, pp. 46-91.

IBRAHIM Mouiche, 2008, « Chefferies traditionnelles, autochtonies et construction d'une sphère publique locale au Cameroun », *L'anthropologue africain*, vol.15, n°1 et 2, pp. 61-100.

IBRAHIM Mouiche, 2019. *Démocratisation et intégration sciopolitique des minorités ethniques au Cameroun – entre dogmatisme du principe majoritaire et centralité des partis politiques*, Dakar, CODESRIA.

JEFFREY Checkel, 1998, « The Constructivist Turn in International Relations », *World Politics*, vol. 50, no 2, pp. 324-348.

KILANI Mondher, 2002, « L'inhumanité de l'autre ? Notes introductives sur quelques concepts clés », in, GALLISOT René, KILANI Mondher et RIVERA Aannamaria *L'imbroglia*

ethnique. En quatorze mots clés, Lausanne, Éditions Payot, PP. 9-31.

LLORED Patrick, 2016, « Pour une démocratie zoopolitique. Ou comment Derrida fait entrer les animaux dans la démocratie à venir », *Rue Descartes*, vol.2, n°89-90, pp.245-252.

MBEMBE Achille, 2015. *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.

MBEMBE Achille, 2006, « Nécropolitique », *Raisons politiques*, vol.1, n°21, pp. 29-60.

MUNOZ José Maria, 2008, « Au nom du développement : ethnicité, autochtonie et promotion du secteur privé au Nord-Cameroun », *Politique africaine*, n°112, pp. 67-85.

MBONIMPA Melchior, 1994, *Ethnicité et démocratie en Afrique. L'homme tribal contre l'homme citoyen ?*, Paris, L'Harmattan.

MELCHISEDEK Chétima, 2018, « Doléances ethno-régionales et (més)usages politiques des mémorandums au Cameroun. Chronique d'une mort annoncée ? », *Afrique contemporaine*, n°267 et 268, pp. 253-268.

NTEANJEMGNIGNI Yaya, 2018, « De la sûreté et de la sécurité dans l'Adamaoua-Cameroun : Actions, Enjeux et Implications (1915-2017), thèse de Doctorat en Histoire, Université de Ngaoundéré.

OTAYEK René, 2001, « L'Afrique au prime de l'ethnicité : perspective française et actualité du débat », *Revue internationale et stratégique*, vol. 43, n°129, pp. 129-142.

POMMEROLLE Marie-Emmanuel, 2008, « La démobilisation collective au Cameroun : entre régime postautoritaire et militantisme extraverti », *Critique internationale*, n°40, pp.73-94.

SCHMITT Carl, 1994, *La notion de politique. Théorie du partisan*, Paris, Calmann-Lévy.

SINDJOUN Luc, 1996, « Le champ social camerounais : désordre inventif, mythes simplificateurs et stabilité hégémonique de l'État », *politique africaine*, n°62, pp.57-67.

SINDJOUN Pokam, 1987, « La philosophie politique trahie : Le Monofascisme », éditions Atelier Silex, pp. 51-68.

TED Hopf, 1998, « The Promise of Constructivism in International Relations Theory », *International Security*, vol. 23, n° 1, pp. 171-200.

WENDT Alexandre, 1999, *Social Theory of International Politics*, Cambridge University Press, Cambridge.

YENSHU Vubo Emmanuel, 2009, « Discours asymétrique et dissymétrie dans les relations intercommunautaires au Cameroun », in, Barry, Alpha Ousmane (éd.), *Discours d'Afrique*, Paris, Presses universitaires de Franche Comté, pp. 145-165.